M. Burnouf, à Athènes.

Paris, 16 mai 1874.

Je n'étais informé que depuis le 13 de ce mois de la nouvelle phase où était entrée l'affaire de la collection de M. Schliemann. et hier seulement j'ai appris par un télégramme de M. Schliemann en date du 12 qui m'a été communiqué par le Directeur du musée, l'issue imprévue et fâcheuse de la négociation. On m'assure qu'on n'avait pas connaissance que M. Schliemann eût fixé un délai pour recevoir acceptation de son offre et qu'on a lieu d'être surpris de sa lettre du 12. Savez vous quelque chose à ce sujet; et surtout n'y a-t-il plus à votre avis rien à faire? Devons-nous renoncer en effet à tout espoir de voir en France aucune partie d'une si précieuse collection? Ce ne sera assurément ni votre faute ni la mienne; mais nous n'en resterons pas moins affligés que nos efforts n'aient pu aboutir à un meilleur résultat. — Une partie de l'insuccès revient aux dispositions toutes négatives avec lesquelles a été accueillie pendant longtemps une si importante découverte. Je tiens à honneur d'en avoir le premier entretenu l'Institut.

Veuillez, je vous prie, remercier de ma part M. Schliemann et de l'envoi qu'il a bien voulu me faire de sa publication et surtout de la pensée qu'il a eue d'une donation en faveur du Musée des antiques.

Signé: Félix Ravaisson Mollien.